

La chute de Babylone la grande

Apocalypse 17–18

Introduction

Après les trois cycles de jugements (sceaux, trompettes et coupes), Jean revient sur un thème qu'il a déjà abordé : le jugement de Babylone (Apoc 14.8), ou la destruction du trône de la bête (évoquée lors des cinquième et sixième trompettes, alors que "Dieu se souvint de Babylone la grande" — Apoc 16.19). Nous avons une fois de plus des indices à l'effet que l'Apocalypse nous présente une série de "flashes" dont certains se superposent les uns aux autres. À cet égard, l'Apocalypse ressemble à une bande-annonce de film, où les scènes ne sont pas présentées de manière séquentielle, mais entremêlées pour susciter l'intérêt et aiguïser l'appétit du spectateur. L'Apocalypse ne nous présente pas la suite chronologique des événements, mais plutôt une série de flashes destinés à encourager les auditeurs et les lecteurs à persévérer, à tenir bon, et à continuer à rendre témoignage à Jésus.

Sans grande surprise, ces deux chapitres de l'Apocalypse font l'objet de différences assez marquées entre les interprètes. Les tenants du préterisme y voient une prédiction d'événements précis accomplis lors de la chute de Jérusalem en l'an 70 après Jésus-Christ, ceux de l'approche historique y lisent la chute de la Rome impériale au cinquième siècle, ou celle de la Rome religieuse (à l'époque de la Réforme), les futuristes l'interprètent comme une prédiction du royaume de l'Antichrist (encore à venir), tandis que les tenants de l'approche idéaliste, enfin, y perçoivent plutôt une annonce de la chute de la Rome symbolique de tous les royaumes (totalitaires ou non) opposés à Dieu, passés, présents ou à venir.

A. Babylone, la grande prostituée (Apoc 17.1-6)

Notons que cette fois-ci, ce n'est pas un des quatre êtres vivants qui s'adresse à Jean, mais un des sept anges qui tenaient les coupes. Le même phénomène se produira lors de la présentation de l'épouse de l'Agneau (21.9). Deux femmes, donc : la grande prostituée, et l'épouse parée pour son époux – la nouvelle Jérusalem (cf. 21.2). L'image d'une femme évoquant une ville, ou le peuple de Dieu, trouve un parallèle dans 4 Esdras 9–10.

En présentant Babylone sous les traits d'"une femme assise sur une bête" très puissante, à sept têtes et dix cornes (Apoc 17.3), Jean nous rappelle que cette bête est au service du dragon mentionné au chapitre 12, qui est présenté de la même manière (Apoc 12.3). Il s'agit vraisemblablement de la même bête qui monte de la terre et qui possède, elle aussi, sept têtes et dix cornes (13.1).

La femme est assise sur cette bête, non pas pour s'en servir comme moyen de transport, mais comme un appui, un allié. Tout ce beau monde est au service de l'ennemi de Dieu, le diable et Satan.

Jean présente également la chute de Babylone en empruntant aux images tirées de l'AT : le récit des coupes renvoyait déjà à plusieurs images tirées des plaies d'Égypte (Apoc 16.3-21) tandis que, encore plus tôt dans le

récit, l'image des deux témoins empruntait au ministère d'Élie de même qu'aux livres d'Ézéchiël et de Zacharie (Apoc 11.1-6) ; Jean emploie maintenant des images tirées d'Ésaïe et de Jérémie, comme nous le verrons.

Babylone est jugée pour son "inconduite" (à deux reprises au v. 2). Les "habitants de la terre" se sont joints à elle en s'enivrant du vin de son inconduite. Nous verrons au chapitre 18 que les marchands de la terre se lamenteront de la chute de Babylone, principalement en termes commerciaux. Ici, ce qui est reproché à la grande prostituée est son inconduite (*πορνεία*), aussi traduit par "débauche" dans certaines versions. La perspective est spirituelle : plutôt que servir Dieu, plutôt que de se servir de ses richesses pour glorifier Dieu, elle s'en est servi pour s'élever et prétendre au trône de Dieu.

- Jézabel séduit les serviteurs de Jésus à l'Église de Thyatire pour qu'ils se livrent l'inconduite (2.20-21)
- Meurtres, sortilèges, inconduite et vols sont au nombre des péchés dont les êtres humains ne se repentent pas, malgré les fléaux qui tuent le tiers des hommes (9.21)
- Babylone a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son inconduite (14.8)
- Les "habitants de la terre" se sont enivrés avec elle du vin de son inconduite (17.2)
- Toutes les nations de la terre ont bu du vin de la fureur de son inconduite (18.3)
- Les rois de la terre se sont livrés avec elle à l'inconduite et au luxe (18.9)
- Elle corrompt la terre par son inconduite (19.2)

Cette inconduite n'est pas à prendre au sens littéral, mais au sens spirituel. Toute idolâtrie, toute adoration accordée à une autre personne ou à une autre puissance qu'à Dieu lui-même, est taxée de débauche spirituelle. Ce thème emprunte largement à l'AT, plus précisément à Ésaïe et à Jérémie :

- Ésa 23.15-18, où Ésaïe prophétise contre la ville de Tyr
- Le prophète Ézéchiël annonce (Ézéchiël 26–28) la destruction de la ville de Tyr aux mains des Babyloniens
- En Jér 51.7-14, Jérémie annonce la chute de Babylone (littérale)
- Dieu dénonce l'inconstance de Juda et de Jérusalem en la taxant d'infidélité (Jér 2.20-24, 13.26-27)

Ainsi, que ce soit Tyr, Sidon sa voisine, ou Babylone, des villes prospères, puissantes, invincibles (ou du moins, on le pensait), *toutes* en sont venues à tomber, en raison de leur orgueil, de leur idolâtrie, de leur débauche spirituelle. Rome, la Babylone du temps de Jean, allait subir le même sort, comme tous les empires subséquents, peu importe leur puissance et leur mainmise temporaire sur les affaires humaines.

Tout régime, qu'il soit politique, militaire, ou économique, qui ne se met pas au service de Dieu, vient ultimement à s'élever, mais également à disparaître. Dieu ne tolère aucune concurrence lorsqu'il s'agit de sa gloire. Malheureusement, tous les régimes, peu importe leur nature, ont tendance à se diviniser et à se croire éternels. Ils n'en vont que plus rapidement à leur perte.

Même si "Babylone la grande," même si cette Rome semblait en pleine possession de ses moyens, semblable à une femme ivre assise une bête invincible, Dieu annonce à ses témoins que cet empire n'est que temporaire et qu'il disparaîtra à son tour. Même Jean est frappé d'étonnement à la suite de ce qu'il voit (Apoc 17.6).

B. Babylone identifiée (Apoc 17.7-18)

Jean voit son nom écrit sur son front : "Babylone la grande" (v. 5). Nul besoin de spéculer quant à l'identité de cette grande prostituée, même si ceci est présenté comme un mystère, c.à-d., un secret jadis caché *mais maintenant révélé*.

L'ange interprète la signification de la femme et de la bête, mais il commence par la bête plutôt que par la femme. Les vv. 8-10 parlent de la durée limitée du règne de la bête sur laquelle cette femme est assise. La bête monte de l'abîme et s'en va à la perdition. Elle était, elle n'est plus, et elle reparaît (v. 8). Au moment où Jean reçoit cette révélation, la bête n'est plus, mais elle va reparaître. Ceci s'accorde avec ce que nous avons dit précédemment, à savoir que cette bête ne se rapporte pas seulement à un seul personnage, un seul empire, ou à un seul événement, mais plutôt à une suite d'éléments.

Cette bête, tout comme les bêtes souvent associées à des royaumes ou à des rois dans le livre de Daniel, réfère vraisemblablement à un royaume ou un empire, mais pas à un seul. Bien qu'elle désigne Rome dans le contexte immédiat, selon ce que dit l'ange au v. 9 (les sept montagnes ne peuvent renvoyer qu'à la Rome impériale), cette bête désigne également tous les royaumes successifs qui auront les mêmes prétentions que Rome.

Rome se voyait elle-même à l'époque comme le centre de l'univers. Elle contrôlait le commerce, elle était la superpuissance militaire à laquelle rien ne résistait, et en plus, elle exigeait de la part de tous les peuples conquis un hommage allant jusqu'à l'adoration. Rome s'était elle-même divinisée, elle exigeait des sacrifices à l'empereur comme à un dieu, elle adorait ses empereurs comme des dieux, augustes, sauveurs, dieux, seigneurs, et encore et encore. Pas étonnant que Jean la présente comme une bête proférant des blasphèmes (13.5-6) !

Cette Rome n'est en fait qu'une des nombreuses manifestations du diable. Celui-ci agit à travers l'histoire, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, parfois avec grande férocité, parfois avec séduction. Il connaît des moments ascendants, des apogées, des disparitions aussi soudaines qu'imprévues, mais il finit par ressurgir, s'opposer de nouveau à Dieu et à son peuple (vv. 8-13). Le diable ne travaille pas seul ; il a des alliés (la bête, le faux prophète, les royaumes de ce monde), qui travaillent tous dans le même sens (v. 13).

Cependant, cette bête n'est pas invincible, malgré sa puissance et celle de ses alliés. Jean mentionne brièvement au v. 14 ce qu'il présentera plus en détail au chapitre 19 : la victoire de l'Agneau et des appelés, des élus, des fidèles. Il a déjà évoqué cette victoire lors de la sixième et de la septième coupe, et il y reviendra encore une fois au chapitre 20.

Chacun de ces empires, de ces royaumes dans l'histoire, vient à tomber (vv. 16-17). Les cornes et la bête en viennent à haïr la prostituée, la dépouiller, la mettre à nu, manger sa chair, la consumer par le feu. Voilà toute une série de métaphores qui présentent cette femme tour à tour comme une prostituée mise à nu, un animal dévoré, une ville consumée par le feu. Si les rois ont un même dessein (μία *γνώμη*) et donnent leur puissance et leur pouvoir à la bête, du moins pour un temps (vv.12-13), Dieu règne de façon suprême : il a mis dans leur cœur d'exécuter son dessein (πολιῆσαι τήν *γνώμην αὐτοῦ*), d'exécuter un même dessein (πολιῆσαι μία *γνώμη*), jusqu'à ce que ses paroles soient accomplies (v. 18).

C. Babylone abandonnée (Apocalypse 18)

Babylone la grande tombe ! Elle devient une habitation de démons, un repaire de tout oiseau impur et détesté. Ces expressions sont synonymes de jugement de Dieu dans l'AT :

- en référence à Babylone (Ésa 13.19-22)
- par rapport à Édom (Ésa 34.9-14, surtout les vv. 13-14, et Mal 1.3)
- à propos de Jérusalem et des villes de Juda (Jér 9.11, 10.22)
- sur la ville de Hatsor en Galilée, bâtie par Nébucadnetsar (Jér 49.33)
- de nouveau au sujet de Babylone (Jér 50.39 et 51.37, traduit "bêtes sauvages") (voir Jér 50.34 // Apoc 18.8 !)

Jean présente trois genres de réactions face à la chute de Babylone la grande :

1. La réaction du peuple de Dieu (18.4-8)

Une voix du ciel instruit le peuple de Dieu : celui-ci est appelé à "sortir du milieu d'elle." Ceci est une citation de Jér 51.45 et n'est pas sans rappeler le texte d'Ésa 52.11 ("Ne touchez rien d'impur ! Sortez du milieu d'elle ! Purifiez-vous . . ."), paroles citées dans 2 Cor 6.17. À chaque fois, il ne s'agit pas d'un retrait hors du monde, ou d'un appel à l'ermitage. Cette sortie n'est pas physique, mais spirituelle, tout comme Jésus l'avait laissé entendre dans sa prière en Jean 17.15 : "Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les garder du mal."

Souvent employé à tort pour justifier des séparations d'Églises, cette injonction est un appel à ne pas participer aux péchés de Babylone la grande et ainsi ne pas subir les mêmes jugements qu'elle.

2. La réaction des "habitants de la terre" (18.9-19)

D'autres, loin de sortir du milieu de Babylone, sont néanmoins obligés de se tenir à distance (vv. 10, 15, 17).

Les "rois de la terre" déplorent son malheur, si soudain, si rapide (vv. 9-10).

Les "marchands de la terre" (v. 11) gémissent eux aussi, non pas des malheurs de Babylone, mais de leur propre malheur ! Ils pleurent la perte de leur commerce (vv. 11-16) ; leurs pleurs sont des signes de deuil, mais pas des signes de repentance ! La longue liste de leurs marchandises (vv. 12-13) est typique de la littérature apocalyptique ; elle va jusqu'à inclure la traite d'esclaves, qui n'avait rien à voir avec les races à cette époque, mais plutôt avec les butins de guerre.

Les marchands, terrestres ou marins (cf. v. 17) pleurent et sont dans le deuil (v. 15) ; ils sont aux abois parce que, s'étant enrichis par elle, leur commerce a maintenant pris fin (vv. 15-18).

3. La réaction dans les lieux célestes (18.20-24)

Enfin, le ciel et le peuple de Dieu sont appelés à se réjouir (v. 20) ! Parce que Dieu a fait justice en la jugeant, un écho et une réponse à la prière des saints sous l'autel en Apoc 6.9-10.

Babylone est complètement détruite ! (vv. 21-24). À l'époque de Jean, les chrétiens pouvaient certainement se rappeler que la vraie Babylone avait été ravagée, et qu'elle n'était plus qu'un méprisable village sans importance, même si elle avait connu des heures de gloire, qu'elle avait contrôlé tout un empire, qu'elle avait abrité pour un temps l'une des sept merveilles du monde (les fameux jardins suspendus). De la même manière, même si Rome semblait invincible, que sa puissance allait encore en croissant à leur époque, les chrétiens devaient se rappeler que *cette* Babylone serait détruite à son tour, même si la fidélité de leur témoignage à Jésus signifiait pour certains d'entre eux de mourir martyrs (v. 24).

Conclusion : Babylone pour toujours condamnée

Si Babylone renvoie principalement à la ville de Rome aux temps de l'apôtre Jean, elle symbolise également tous les royaumes et toutes les puissances qui s'opposent à Dieu et à son peuple.

Jean rappelle à ses lecteurs, dans un langage empruntant à Jér 51.64, que peu importe l'influence, la puissance, l'autorité, la force militaire ou économique d'un quelconque système, tous ces systèmes seront jugés et disparaîtront un jour. *Tous* devront rendre compte au Seigneur des seigneurs et au Roi des rois (17.14). Ceci est un sérieux avertissement pour tous les membres du peuple de Dieu qui désireraient être trop étroitement liés avec ce monde actuel (cf. 2 Cor 6.14–7.1).

Le peuple de Dieu doit marcher dans un étroit sentier, être « dans ce monde » sans être « de ce monde, » sans adopter ses valeurs, ses intérêts, ses idoles. Nous ne sommes pas de ce monde, nous rappelle l'apôtre Jean dans sa première épître (1 Jean 2.15-17).

Il n'est parfois pas facile de prendre la distance critique nécessaire pour juger de notre appartenance ou non à ce monde et à ses valeurs. Que nous le voulions ou non, nous sommes très occidentaux dans nos valeurs et nos priorités.

Qu'il s'agisse de la mode, de Facebook, de la musique, des jeux d'ordinateur, des amis d'école ou de travail, nos amours, nous sommes tous appelés à faire des choix, à mettre nos priorités au bon endroit. Bien sûr, plusieurs choses ne sont pas forcément mauvaises en soi et peuvent même être utilisées pour la gloire de Dieu (gare au légalisme, ici). Cependant, notre amour pour Jésus-Christ surpasse-t-il notre attachement à toutes ces choses ou à ces personnes ? Si elles devaient nous être enlevées, comment réagirions-nous ?

Rappelons-nous les lettres aux sept Églises. Le Seigneur désire nous voir chacun être attaché à Lui avant tout. Sortir de la ville pour aller vivre au désert ou en forêt, loin des "tentations du monde" ne nous mènera nulle part, car nous amènerions nos cœurs avec nous. Nous pouvons cependant "sortir de Babylone" en ne prenant pas part à ses péchés, et en persévérant à rendre témoignage à Jésus-Christ là où nous sommes.